

Les unes et les autres répondent : Non, — jamais. — Plutôt mourir ! — Je ne puis pas !... Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.....

M. SAMUEL.

Citoyennes, vous voyez, et vous surtout, Madame, vous savez que j'ai tout fait pour vous sauver. Maintenant, je m'en lave les mains ! Je suis obligé de vous déclarer en état d'arrestation. Vous allez être conduites à Orange, à la prison de la cure, la maison des suspects. Montez en voiture.

— *Les Sœurs sortent une à une, en saluant la Supérieure, impassible. Au moment où il n'en reste plus que trois, la R. Mère tombe en défaillance, en s'écriant : O Jésus, merci ! assistez vos Sacramentines !... Sœur Thérèse, Sœur Aimée-de-Jésus et Sœur Pélagie la soutiennent et l'emportent. M. et Mme Samuel sortent les derniers, suivis des délégués.*

ACTE II

LA PRISON.

Une chambre de la cure, 2 fenêtres. Murs dépouillés, volets fermés ; ail-de-bœuf avec croisillon de fer. Deux bancs, un fauteuil, deux ou trois chaises, sacs de voyage. Un jour faible éclaire la prison.

SCÈNE I.

Au premier plan, *Sœur de Gordon* (1), à genoux dans un angle, prie. — Dans l'angle opposé, *Mme Blanc*, assise sur une chaise, lit. — Sur un banc, au fond, les *Sœurs Blanc, Tailleu, Charansol, de Gaillard*. — Second plan, causant, *Sœur H. Faurie*, la marquise et la *Sœur de Justamond*, assises, les *Sœurs* sur des chaises, la marquise sur un fauteuil, au milieu.

HENRIETTE FAURIE.

... Répétez-moi cela, noble dame, car je crois rêver ; tout ce que vous me racontez me paraît incroyable, n'est-ce pas, *Sœur Madeleine* ? Mais non, ne me le redites plus : cela me fait mal.

SŒUR JUSTAMOND.

Oh ! moi ! rien ne m'étonne plus... j'en ai tant vu, j'ai vu des choses si invraisemblables, depuis quelque

(1) Par abréviation, les *Sœurs* sont désignées par leur nom de famille. Voir au notes explicatives.

temps, depuis surtout que je suis arrivée ici, que je m'attends à tout. Le présent d'ailleurs fait tout de suite oublier le passé.

LA MARQUISE.

Oui, oublions et pardonnons. Je ne veux plus penser qu'à Dieu et à mes enfants, ces chers enfants, qui ne me fermeront pas les yeux... *(Elle pleure.)* Tiens ! je croyais n'avoir plus de larmes !

HENRIETTE.

Le cœur d'une mère n'est jamais tari. — *(A Sœur Justamond qui lui fait signe de ne rien dire.)* Oui, il faut respecter cette grande douleur, et pourtant, je ne puis ne pas exprimer mon indignation, en voyant traiter avec cette cruauté, la vénérable marquise de Chanailles, la châtelaine bienfaisante, la providence de tous les pauvres de la contrée !

(La marquise proteste par signes.)

SOEUR JUSTAMOND.

Veuve et mère de quatre enfants.... Les deux fils servent la patrie : l'un, comme officier de marine ; l'autre, comme officier au régiment de Vermandois.

LA MARQUISE, *essuyant ses yeux.*

Oui, parlez de mes enfants, ne parlez pas de moi, qui ne suis plus bonne qu'à mourir. Je suis mûre pour la guillotine. — Et encore... voudra-t-elle de moi, la grande insatiable?... l'ogresse ne devrait ai-

mer que la chair fraîche... et je ne suis qu'un vieux parchemin, jauni et tout ridé.

SOEUR JUSTAMOND.

Dans un corps paralysé, votre âme est restée jeune et ardente. Vos pauvres membres perclus auraient dû trouver grâce devant les pourvoyeurs de la guillotine ; mais ils sont aveuglés et sourds comme le froid couperet : il monte et il descend ; il remonte et il redescend : c'est tout ce qu'il sait faire, et les hommes...

HENRIETTE.

Il a donc fallu qu'un de ces... vous chargeât sur ses épaules, pour vous jeter ensuite dans un tombereau ?

LA MARQUISE.

Je ne sais comment je suis ici ; c'est miracle que de n'avoir pas eu tous mes os brisés par ce transfert précipité. Mais n'en parlons plus... Vous, mes chères dames, vous n'êtes pas arrivées ici en chaise à porteurs, j'imagine ; vous n'avez pas dormi sur un lit de roses, bercées par l'aile des zéphirs ?

SOEUR JUSTAMOND.

J'admire, Madame la marquise, la sérénité et la paix que votre grande âme a su conserver, au milieu de telles épreuves. Vous avez toujours cette pointe de gaieté et ce ton de suprême élégance qui faisaient de vous la reine des salons. Votre salon était le rendez-

vous de la distinction, de l'esprit et de la politesse exquise.

HENRIETTE.

En vous entendant parler comme Deshoulières, je cherche sur ces murs les bergers et les bergères de Watteau, avec leurs houlettes enrubannées et leurs agneaux aux cornes dorées ; je me crois dans votre hôtel, en plein dix-huitième siècle.

LA MARQUISE, *souriant*.

Chut ! nous troublons la vénérable Sœur Aimée-de-Jésus, qui est encore en oraison, et aussi vos chères sœurs, qui font leur lecture spirituelle.

HENRIETTE.

Elles étaient donc bien en retard avec le bon Dieu ! moi, j'ai fait toutes mes prières en route. Ici, j'ai eu le temps de faire l'inspection de ce... palais... et j'attendais qu'elles eussent achevé leur office pour vous les présenter, à vous, chère Sœur Madeleine, et à vous, Madame la douairière. Il faut bien faire connaissance, n'est-ce pas, Sœur Assistante, entre personnes appelées à vivre... ensemble ?...

SOEUR AIMÉE-DE-JÉSUS (*qui s'est approchée avec les autres Sœurs*).

... Et à mourir ensemble aussi. J'allais dire que ce ne serait pas pour longtemps, que nous allons faire con-

naissance. Au contraire, ce sera, espérons-le, pour une éternité !

D'ailleurs, c'est plutôt une reconnaissance entre la marquise et moi : deux amies d'enfance qui ne se sont plus revues, et qui se revoient sur le seuil de la mort, au pied de l'échafaud !

SOEUR DE JUSTAMOND, *à la marquise, en présentant Sœur Aimée*.

Rose de Gordon, la représentante de notre chère Mère de la Fare.

LA MARQUISE (*essayant de se lever*).

Est-ce possible ? Rosette, c'est toi ! pardon, c'est vous, Rose de Gordon !... Et où est donc Madeleine de la Fare ? Oh ! les trois inséparables !...

HENRIETTE.

Eh bien ! Dieu nous a séparées d'elle, en route, et c'est pour nous un sacrifice plus douloureux que celui de la vie. Notre convoi s'est dédoublé, et la voiture de la R. Mère a disparu à nos yeux. Que sont devenues nos sœurs ?... Nous espérions les retrouver ici... C'est une première mort pour nos âmes, que cette séparation inattendue.

SOEUR AIMÉE-DE-JÉSUS.

J'ai prié jusqu'à présent pour les absentes. Quelque chose me dit que nous allons les revoir : Dieu ne peut leur refuser la grâce qu'il nous a accordée à nous.

(S'adressant aux Sœurs, dont deux pleurent.)

Et vous, chères filles, comment êtes-vous ? Les émotions de la route vous ont brisées, je vois ; après avoir réconforté votre âme par la prière, refaites vos forces, en prenant un peu de nourriture.

SŒUR CHARANSOL.

Le peu qu'on avait emporté s'est perdu en route, et nous n'avons rien pris depuis hier midi ; moi, je n'en sens nul besoin, mais nos sœurs sont près de tomber en défaillance.

LA MARQUISE.

Oh ! mais il fallait me le dire plus tôt ! Il est vrai, il ne me reste rien de mon maigre repas, mais on aurait appelé, en frappant à la porte.... On ne peut pas vouloir nous laisser mourir de faim.

SŒUR JUSTAMOND.

Voilà six heures que le geôlier ne s'est pas montré.

LA MARQUISE.

Pas un morceau de pain à des prisonnières exténuées ! Oh ! c'est indigne ! Si je pouvais me lever, je casserais ma canne contre cette horrible porte. (*Bruit de pas.*)

SŒUR AIMÉE-DE-JÉSUS.

Dieu vous a entendue, Marquise, on vient.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PLUS SŒUR BÈS, SŒUR CLUEZ, SŒUR VERCHÈRE, SŒUR BONET.

Ces dernières entrent et se jettent aux genoux de Sœur Aimée-de-Jésus, puis au cou de chacune de leurs Sœurs.

SŒUR BÈS.

Nous voici enfin, Sœur Assistante, désolées de ce retard, dont nous ne sommes pas coupables, croyez-le bien.

SŒUR VERCHÈRE.

Nous qui croyions arriver les premières !

SŒUR DÉLISSIER.

Nous avons craint un moment de ne pas arriver du tout...

SŒUR AIMÉE-DE-JÉSUS.

Comment ? Est-ce que vous étiez menacées ?...

SŒUR BÈS.

Oui... d'être délivrées... par une bande de braves gens, des paysans qui travaillaient dans la plaine et qui, nous voyant passer, se sont mis à courir après la voiture, en criant : Arrêtez ! arrêtez ! — L'escorte a mis nos chevaux au galop, en les piquant avec les sabres ; nous étions horriblement secouées, dans ces chemins de traverse que l'on prend par peur des

paysans. Mais nos campagnards gagnaient de vitesse ; ils se jettent à la tête des chevaux ; ils brandissent leurs faux d'un air terrible. Une lutte meurtrière allait s'engager... Nous autres, nous étions partagées entre la reconnaissance et le regret, presque le remords d'avoir échappé au martyre tant désiré ! Nous supplions nos libérateurs de ne point verser le sang de nos gardiens... Pendant que l'on parlemente, ceux-ci se jettent sur les paysans, les désarment, les blessent, en tuent quelques-uns et remettent notre équipage au galop. Voilà ce qu'il en coûte, pour avoir essayé de sauver des innocents !

LA MARQUISE.

Oh ! il en faut moins que cela pour s'attirer les foudres de la loi : le moindre signe de sympathie donné à un suspect vous rend suspect vous-même, et bientôt coupable de tous les crimes. Pourquoi suis-je ici, moi ? Pour avoir reçu des lettres de mes enfants, où la politique n'entraît pour rien, où la sollicitude et la tendresse avaient dicté chaque ligne... Mais, la Mère de la Fare ?

(*Sœur Aimée-de-Jésus parle en particulier aux Sœurs Cluze et Bonnet.*)

SŒUR CLUZE, à la Marquise.

Ah ! vous renouvez notre douleur ! Je disais à la Sœur Assistante que, à un certain moment, on l'a séparée violemment de nous, et nous ne savons ce

qu'elle est devenue ; c'est sans doute pour nous affaiblir dans la lutte, nous, ses filles, et pour accroître encore ses maternelles angoisses. Oh ! quel raffinement de barbarie !

SŒUR AIMÉE-DE-JÉSUS.

Ses ennemis personnels veulent la priver de la gloire du martyre et de la consolation de le subir avec les filles de son âme.

SŒUR JUSTAMOND.

Ils ne savent pas que le martyre du cœur, le crucifiement de l'âme, le martyre de désir peut être encore plus douloureux et, par là même, plus méritoire que le martyre effectif et corporel. Témoin la très sainte Vierge Marie, la Reine des martyrs, la créature la plus aimée de Dieu, et qui n'a pas versé son sang...

SŒUR BÈS.

Ah ! bon ! Voilà que vous allez me faire regretter maintenant d'être venue chercher la mort, puisqu'on peut souffrir davantage, en ne mourant pas, en vivant d'une vie crucifiée.

SŒUR JUSTAMOND.

La vertu suprême est encore l'abandon à la volonté de Dieu. Peu importe que ce soit par notre vie ou par notre mort, pourvu que Dieu soit glorifié, pourvu que nous ressemblions à la victime de la croix et de l'autel.

SŒUR AIMÉE.

Sœur Madeleine du Saint-Sacrement, votre beau nom en religion vous rattache à notre Congrégation, et vous le portez si bien ! Votre vertu consommée vous rend digne, n'est-il pas vrai, mes filles ? d'être ici notre Supérieure.

(Toutes s'inclinent.)

SŒUR BLANC.

Oui, tenez ici la place de votre sainte amie, la R. Mère de la Fare.

SŒUR JUSTAMOND (après un silence).

Je demeure confondue, anéantie devant un tel honneur... Si j'accepte, c'est pour faire constater, une fois de plus, l'intime union des deux communautés, l'union de tous les ordres religieux, de tous les vrais chrétiens, surtout en face de la persécution et de la mort. Vous donnez là un admirable exemple de déférence et de détachement. Honneur à la Mère qui a formé de telles filles !

SŒUR BÈS (souriant).

(S'adressant aux premières arrivées.) Eh bien ! mes Sœurs, vous ne comptiez peut-être plus sur notre arrivée, et vous espériez être les seules à cueillir la palme ; c'est de l'égoïsme. Aussi, vous m'avez paru tristes, au lieu d'avoir cette sainte joie...

SŒUR TAILLEU.

Ce qui nous rendait tristes, faibles, muettes, c'était votre absence ; maintenant...

(Pendant ce temps, Henriette cause avec la Marquise, lui nommant les Sœurs.)

SŒUR BLANC.

Depuis votre arrivée, nous voilà transformées !

SŒUR AIMÉE.

Oui, et transfigurées !

SŒUR CHARANSOL.

Moi qui mourais d'inanition, je n'ai plus faim.

SŒUR DE GAILLARD.

Et moi qui grelottais, je n'ai plus froid, je brûle !

SŒUR TAILLEU.

Je me sens un courage indomptable !

SŒUR BLANC.

Il me tarde de regarder la mort en face.

SŒUR JUSTAMOND.

Dieu a mis dans l'union, surtout dans celle de ses fidèles, une force incroyable, une puissance invincible. Dieu soit béni qui fait les âmes et les assemble !

SŒUR BÈS.

Voulez-vous que nous le remercions dans une commune prière ? (*Acquiescement des Sœurs : Magnificat, récit ou mieux encore chanté, ton solennel.*)

Les Sœurs poursuivent. Au 3^e verset, le chant est interrompu par le géôlier qui ouvre.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SŒURS BÉGUIN ET MINUTY (*converses*).

SŒUR AIMÉE.

Comment, vous ici ? Mais jusque dans vos familles, on est allé vous découvrir, pour vous arracher aux bras de vos parents ?

SŒUR BÉGUIN.

Non... c'est nous qui sommes venues de notre plein gré, dès que nous avons su qu'on vous menait en prison. N'est-il pas simple et naturel que nous venions vous continuer nos services, ici surtout où vous pouviez en avoir un plus grand besoin ? n'est-il pas juste que nous vous servions jusqu'au bout ?

LA MARQUISE.

Simple ! naturel !... Oui, c'est d'une simplicité... sublime ! C'est du *surnaturel* chrétien ! Pauvres

petites Sœurs converses, vous êtes plus grandes que des filles de roi !

SŒUR MINUTY.

Nous sommes les servantes des servantes du Seigneur.

SŒUR BÈS.

Les dames de cour du Roi des rois ! des princesses du sang... divin ! Filles de Dieu, soyez les bienvenues ! Il manquait deux roses à la couronne : venez partager notre gloire et par là augmenter notre bonheur. Il tient tout dans ce cachot, que je n'échangerais pas pour le plus bel hôtel du monde.

HENRIETTE.

N'est-ce pas, Sœur Pélagie, qu'après tout, il n'a rien de si effrayant, et qu'il n'est pas aussi noir, aussi humide que vous vous l'imaginiez ?

SŒUR BÈS.

Comment donc ! Mais on y est fort bien, puisque à cette fenêtre il y a une croix, et qu'à travers cette croix de fer, on peut contempler le ciel ! On a appelé ceci le vestibule de la mort ! je l'appelle, moi, l'antichambre du paradis ; et puisque le bon Dieu nous fait faire antichambre, quelque peu de temps, je vais en profiter pour me mettre en règle avec mon office ; Sœur Saint-Augustin, où avez-vous placé mon petit sac ? Je ne le retrouve plus, et j'y ai laissé mon livre d'heures...

SOEUR SAINT-AUGUSTIN.

Je l'ai placé avec le mien ; ils se tiennent compagnie. Mais, à propos d'office, j'ai une proposition à vous faire, ou plutôt à soumettre à notre nouvelle Supérieure et à la Sœur Assistante... (*Les Sœurs la regardent. — L'Assistante lui fait signe de parler, elle continue :*)

Puisque nous vivons en commun, en attendant l'heure de notre délivrance, et que nous voulons sanctifier nos derniers moments, pourquoi ne pas continuer à observer le règlement de notre communauté, comme si nous étions au couvent ?

SOEUR JUSTAMOND.

C'est Dieu qui vous inspire, chère fille, j'adopte votre règlement... mais comme il peut y avoir quelques modifications à apporter, vu les circonstances, il serait bon de le rédiger par écrit, ce règlement, et de l'adopter de nouveau... en chapitre. N'est-ce pas, Sœur Assistante, et vous, mes chères filles ? (*Les Sœurs approuvent d'un signe.*)

SOEUR SAINT-AUGUSTIN.

Si notre chère Supérieure y consent, je vais m'improviser secrétaire et écrire sous votre dictée. (*Sœur Justamond interroge Sœur Aimée du regard.*)

SOEUR AIMÉE.

Rédigez-le toute seule, et puis nous en délibérerons.

Pendant ce temps, nous allons prier, n'est-ce pas, Sœur Madeleine ?

LA MARQUISE.

Mesdames, pardon de vous interrompre ; mais je tiens à vous le dire, considérez-moi comme étant des vôtres ; je suivrai votre règlement... avec quelques dispenses, s'il le faut, et si Madame la Supérieure le tolère.

SOEUR JUSTAMOND.

Vénérable dame, vous voulez donc nous édifier de plus en plus. Oh ! nous ne vous imposons que de prier un peu pour nous.

SOEUR AIMÉE.

Et de nous associer aux mérites de vos souffrances physiques et morales.

LA MARQUISE.

Moi, une sainte ! Mais, vous plaisantez ! Je ne suis rien moins que cela, je veux dire une grande mondaine, qui voudrait bien expier ses péchés ; mais j'ai de ces impatiences qui m'enlèvent tout le fruit de mes...

SOEUR HENRIETTE.

Madame la Marquise me permettra de prendre sa défense contre elle-même. J'ai su par ma nourrice, votre fermière, que vous êtes adorée de tous vos ser-

viteurs, et en vénération dans toutes les chaumières de Mornas. (*La marquise donne des signes d'impatience.*) Mais vos libéralités secrètes s'étendent bien au delà. L'amour du prochain, tel que vous le pratiquez, ne peut découler que d'un amour de Dieu profond et d'une solide piété.

LA MARQUISE.

Oh ! quelle tentation d'impatience vous venez de me donner, ma chère Sœur ! j'avais envie de m'y laisser aller, exprès pour vous montrer ma vertu. Après ce que vous venez de dire, il ne me reste plus qu'à mourir en odeur de sainteté, pour aller, en purgatoire, expier les péchés d'orgueil que vous m'aurez fait commettre... Mais ce règlement est bien long à écrire ?... Inscrivez-moi comme novice ou plutôt comme postulante.

SŒUR BÈS (*à demi-voix, désignant M^{me} Blanc à la marquise*).

Si Madame veut s'associer à nos exercices de piété ?...

(*La marquise, le doigt sur les lèvres, fait comprendre qu'elle ne l'espère pas.*)

HENRIETTE (*à demi-voix, en interrogeant du regard Sœur Justamond, qui fait le même signe que la marquise*).

Il y a de braves gens qui n'ont jamais vu des Reli-

gieuses que dans les romans de... Diderot et de Voltaire..

SŒUR BÈS, *après un silence à M^{me} Blanc.*

Madame, nous n'avons pas osé tout d'abord vous adresser la parole : nous avons respecté la douleur où vous paraissez abîmée... et nous l'avons peut-être troublée ensuite involontairement, par l'explosion de notre joie... excusez-nous, je vous prie.

M^{me} BLANC, *toujours assise.*

Madame, le sentiment qui, depuis votre arrivée, domine en moi tous les autres, — et il faut qu'il soit puissant, — c'est, je vous l'avoue, la stupéfaction, je dirai même la stupeur. Je crois rêver... Je suis dans un autre monde.

SŒUR JUSTAMOND.

Tant mieux, Madame, si ce rêve a un moment fait trêve à votre souffrance.

M^{me} BLANC.

Merci bien. Oui, il m'a distraite de mon accablement, contre lequel je réagis pourtant de toute la puissance de ma raison. Il est vrai que, en posant un nouveau problème, — vous diriez, vous, un mystère, — devant mon esprit, cela ajoute un tourment intellectuel à mes angoisses morales. N'importe, pour un observateur et un philosophe, c'est un curieux tableau que vous offrez, dans cette prison, et je

paierais volontiers l'étrange plaisir que me procure cette étude ; je l'aurais, sans regret, payé de ma vie, si je n'avais... mais, brisons là.

SŒUR BÈS.

Oh ! Madame, soulagez votre cœur : vous parlez à des amies, qui seraient heureuses de vous faire partager les consolations...

M^{me} BLANC.

Ma douleur est bien au-dessus de vos consolations. D'ailleurs, je n'en voudrais pas, parce qu'elles sont empruntées à des croyances dont je suis guérie depuis longtemps. Je n'ai pas la foi.

HENRIETTE.

Chère dame, que vous êtes à plaindre ! Vous êtes réellement malheureuse !

M^{me} BLANC.

Moi ! Pas du tout. Je marche stoïquement vers ma destinée fatale ; je méprise la douleur et le bourreau. Je suis fière de mourir pour la liberté, la liberté à laquelle je persiste à croire, comme mon mari.

LA MARQUISE.

Aurait-il été victime d'une généreuse illusion ?

M^{me} BLANC.

M. Blanc était un des députés girondins qui sont

morts martyrs de la liberté et de la fraternité. Je suis enveloppée dans sa disgrâce et accusée de modérantisme par un furieux démagogue, qui me doit cent mille livres. Il se pose en défenseur de l'unité nationale, mais, en réalité, il veut éteindre sa dette dans mon sang. Cette hypocrisie est infâme, n'est-ce pas ? elle déshonore l'espèce humaine. Encore une fois, je ne regretterais pas la vie, si je ne laissais une enfant, une petite fille qu'il ne m'est pas donné de revoir avant de mourir. Cela seul me révolte contre Dieu, s'il existe, et, contre les hommes, qui n'existent que trop ; mais peut-être eux-mêmes ne sont-ils pas libres, et à cette pensée je me tais, je dévore ma douleur et je souris à l'aveugle fatalité ; j'attends la mort patiemment, ou plutôt non, il me tarde de rentrer dans le néant, d'où je n'aurais jamais dû sortir.

SŒUR PÉLISSIER.

Vous voyez, Madame, vous l'avouez, tout en cherchant peut-être à vous tromper et à nous le cacher : vous souffrez... beaucoup et inutilement, sans espoir, sans presque savoir pourquoi. Pardonnez-moi, chère dame, mais c'est la vérité : vous, si intelligente, si instruite, vous souffrez comme la brute stupide qui ne comprend pas ce qui la torture, mais vous souffrez infiniment plus qu'elle ; vous souffrez de tous les doutes, de tous les inconnus qui entourent l'heure suprême.

SOEUR DE GAILLARD.

Oh ! si nous pouvions vous communiquer notre foi... si raisonnable et si vivifiante ! Mais c'est à Dieu seul qu'il appartient de l'accorder. Essayez de le prier, en reconnaissant la faiblesse de l'esprit humain et le besoin d'une assistance supérieure. Nous allons le prier avec vous et pour vous... Eh ! ma sœur de l'Annonciation, n'est-il pas fait ce règlement ? N'est-ce pas l'heure de l'office ? — Nous aurons une intention pour vous, n'est-ce pas, Madame ?

M^{me} BLANC.

Merci, mais c'est parfaitement inutile.

HENRIETTE.

Il y a longtemps qu'il est fait ce règlement. Le voici :

Loué soit le Très-Saint-Sacrement !

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Au nom de la Très Sainte Vierge, de nos saints Anges et de nos saints Patrons.

Règlement de la Communauté réunie dans la prison de la cure, juillet 1794.

Matin, à 5 h. — Lever. Prière, une heure d'oraison mentale.

6 h. 1/2. — Sainte Messe, entendue en esprit dans la chapelle du couvent. Communion spirituelle.

7 h. — Déjeuner (s'il y en a un) ; (en souriant) (on

est dispensé de se rendre au réfectoire). — Lecture : continuation de l'*Histoire de l'Eglise. Persécution de Dioclétien*. — Lecture du Martyrologe.

8 h. — Litanies des Saints. — Confession publique. — Communion spirituelle en viatique. — Rénovation des vœux du baptême et de religion.

A 9 h... — Que faut-il mettre ici ?...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PLUS L'ACCUSATEUR PUBLIC ET LE GEÔLIER.

L'ACCUSATEUR (*tenant un papier d'une main, un sabre nu de l'autre*).

Je viens donner lecture de la sentence rendue par le tribunal révolutionnaire contre les accusées qui ont comparu, hier soir, à sa barre. Arrêt sans appel et sans recours.

Ont été condamnées à mort (*il lit*) : 1^e Dorothee, Madeleine, Julie de Justamond (1), ci-devant Ursuline à Pernes, née à Bollène. Expulsée de Pernes, a poussé l'obstination et le fanatisme jusqu'à venir se réfugier chez les Ursulines de Bollène. Elles ne sont pas moins de quatre Religieuses dans cette famille éminemment contre-révolutionnaire.

(1) Personnage historique.

SŒUR JUSTAMOND.

La Très Sainte Vierge m'a exaucée. Je lui ai toujours demandé de mourir un jour consacré en son honneur ; or, c'est aujourd'hui...

L'ACCUSATEUR.

Silence ! 2^e A été condamnée à la même peine capitale : Agathe de Durand de Rilly, marquise de Chanailleilles ou Chavailleilles.

LA MARQUISE, *souriant*.

Chanailleilles.

L'ACCUSATEUR, *se trompant encore*.

Chalaneilles, peu importe.

M^{me} BLANC.

Mais, Madame, mais, Monsieur, s'il y a la moindre divergence de nom, la pièce est frappée de nullité. Madame, réclamez un sursis... il n'y a eu déjà que trop de ces déplorables erreurs de nom et de personne... A votre place...

LA MARQUISE.

Merci, Madame, mais il n'y a pas de doute. Merci, Monsieur, de la bonne nouvelle que vous m'apportez : l'annonce de la délivrance à une paralytique, déjà assez froide pour le tombeau, et dont vous ne tirerez

guère que deux ou trois gouttes de sang. Je voudrais en avoir davantage pour le donner à ma patrie.

SŒUR BÈS, *avec force*.

Mais vous l'avez déjà donné votre sang à la France, Madame ! n'avez-vous pas envoyé vos deux fils sous les drapeaux !... et on vous accuse de n'être pas une patriote !...

M^{me} BLANC.

Le patriote est celui qui, au lieu de combattre à la frontière ou de sombrer avec *le Vengeur*, vient ici, un sabre à la main, annoncer leur mort à des femmes.

L'ACCUSATEUR, *lisant*.

3^e A été condamnée à mort :

Joséphine-Marie-Henriette Blanc, veuve du ci-devant député de la Gironde, convaincu d'opposition sourde et latente aux réformes et aux progrès de la Révolution.

M^{me} BLANC.

Convaincu d'opposition... Est-ce lui ou moi ? La phrase est équivoque, à dessein, sans doute. Relisez en indiquant l'orthographe... Non... ce serait de la cruauté de ma part. Allons, c'est bien ; il faut payer sa dette ou tuer son créancier, n'est-ce pas ?

L'ACCUSATEUR.

Lesci-devant Sacramentines Béguin-Royal et Minuty,

qui se sont présentées ce matin à l'écrou, étant par là même convaincues de mépris pour l'Etat, et en quelque sorte prises en flagrant délit de révolte contre la loi, n'auront pas de jugement à subir et seront exécutées à la même heure que les susnommées. (*Les deux Sœurs disent* : A quelle heure ?) On vous le dira, Mesdames. Au plaisir de vous revoir.

SOEUR BÉS.

Comment, c'est tout ! Et nous ?

L'ACCUSATEUR.

Vous, vous aurez à passer par toutes les formalités d'un jugement en règle ; ainsi le demandent la justice et la loi.

M^{me} BLANC, *éclatant*.

Où, nous savons, nous, ce que sont ces formalités et garanties... Vous êtes la force, abusez du pouvoir, soit, mais, au nom de l'Honneur, de la Liberté, de la Patrie, de la Conscience, — mais vous ne croyez à rien de tout cela, —... au nom... de vos enfants, si vous en avez, ne parlez pas de la loi ; ne profanez pas ce mot sacré ; n'en appelez pas à la nation ; n'invoquez pas la justice ou l'autorité ; ne parlez pas de la légalité, ni du droit... je vous le défends !

L'ACCUSATEUR.

Il ne me convient pas de discuter avec des condamnés et des ennemis publics ; c'est bien à vous,

d'ailleurs, Madame, de nous insulter, vous dont le mari fut un des pères de la Révolution. Il a semé la cause : nous moissonnons l'effet. Nous n'avons que le tort d'être logiques : il fut l'idée, nous sommes le bras, moins que cela encore. Qu'est-ce que je suis, moi ?... Je suis la hache... punit-on la hache ?

M^{me} BLANC, *après un silence*.

Si on ne peut pas la punir, on la brise, et c'est ce qui vous arrivera un jour,... bientôt, demain peut-être. Vous vous dévorerez les uns les autres.

L'ACCUSATEUR, *souriant*.

...Jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le néant, n'est-ce pas ? En attendant, tenez-vous tranquilles : votre tour viendra... tout à l'heure. (*Ils sortent.*)

SCÈNE V.

LES PRISONNIÈRES SEULES.

SOEUR BÉS.

Je me suis fait violence pour ne pas répondre à cet homme... et puis, comment n'être pas déçue et jalouse, en voyant nos chères Sœurs, à peine arrivées, appelées par le divin Maître à former l'avant-garde de sa légion ? Encore une fois, les dernières sont les premières.

SŒUR BÉGUIN, *souriante*.

Je ne regrette que de vous priver de mes petits services?

SŒUR MINUTY.

Mais ce règlement ? Si nous en achevions la lecture pour nous mettre à l'observer jusqu'au moment de..., afin que le bon Dieu nous trouve faisant sa volonté?

HENRIETTE, *lisant*.

Je prends où nous en étions restées : A 9 heures... que faut-il mettre ?

SŒUR AIMÉE.

Eh bien ! appel des condamnés, c'est tout simple : il n'est guère plus de 9 h. Le bon Dieu nous aide à faire notre règlement.

HENRIETTE.

Parfait, et après ?

(*Sœur Aimée regarde Sœur de Justamond et les autres condamnées.*)

SŒUR JUSTAMOND (*qui était en prière*).

(1) Qu'ils sont bons ceux qui viennent de nous condamner ! Nos pères et nos mères ne nous avaient donné qu'une vie pleine d'amertume, une vie périssable, et voilà que nos juges nous donnent en échange

(1) Paroles textuelles.

une vie éternelle, une vie délicieuse. (A *Henriette*.) Après notre départ, — demandez-vous, — qu'aurez-vous à faire ? Mais prier pour nous Dieu qui va nous juger et qui voit des souillures dans la justice même.

SŒUR AIMÉE, *dictant*.

Ecrivez : Après les adieux aux condamnées, on demeurera en prière, en s'unissant à elles, pour demander à Dieu de les soutenir jusqu'à la fin de leur combat. A l'heure de l'exécution, on récitera les prières des agonisants... suivies du *Te Deum*. La soirée se passera en actions de grâces et se terminera par la récitation du rosaire, l'examen de conscience et l'exercice de la coulpe, comme au couvent. Loué soit le Très-Saint-Sacrement !

LES SŒURS.

A jamais !

SŒUR DE GAILLARD.

Voilà désormais notre règle.

SŒUR AIMÉE.

Nous allons l'observer dès à présent, en récitant le chapelet pour celles qui vont nous précéder sur le chemin du ciel.